

Qu'est-ce que la «*Hyaena salonicae* Andrews» ? (mammifère, carnivore)

Autor(en): **Beaumont, G. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences [1948-1980]**

Band (Jahr): **32 (1979)**

Heft 1-3

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-739907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QU'EST-CE QUE LA « *HYAENA SALONICAE* ANDREWS » ? (MAMMIFÈRE CARNIVORE)

PAR

G. de BEAUMONT ¹

INTRODUCTION

Ce travail a surtout pour but de redécrire et de figurer de manière plus complète le type de *Hyaena salonicae* Andrews (1916). La pièce, un fragment de maxillaire avec P²-P⁴, provient d'une localité inconnue des environs de Salonique. Elle fut attribuée à un niveau pontien parce que son aspect rappelait celui d'os d'*Hipparion* trouvés à Dudular, dans la même région. On peut avoir quelque doute à ce sujet, surtout à cause de sa ressemblance avec les restes regroupés sous le nom de *Pachycrocuta* (considéré ici comme un sous-genre de *Hyaena*) et qui datent tous du Villafranchien supérieur ou du Quaternaire moyen inférieur.

Je tiens à remercier très vivement le D^r GENTRY qui m'accueillit au British Museum et me permit d'étudier cette pièce importante.

DESCRIPTION

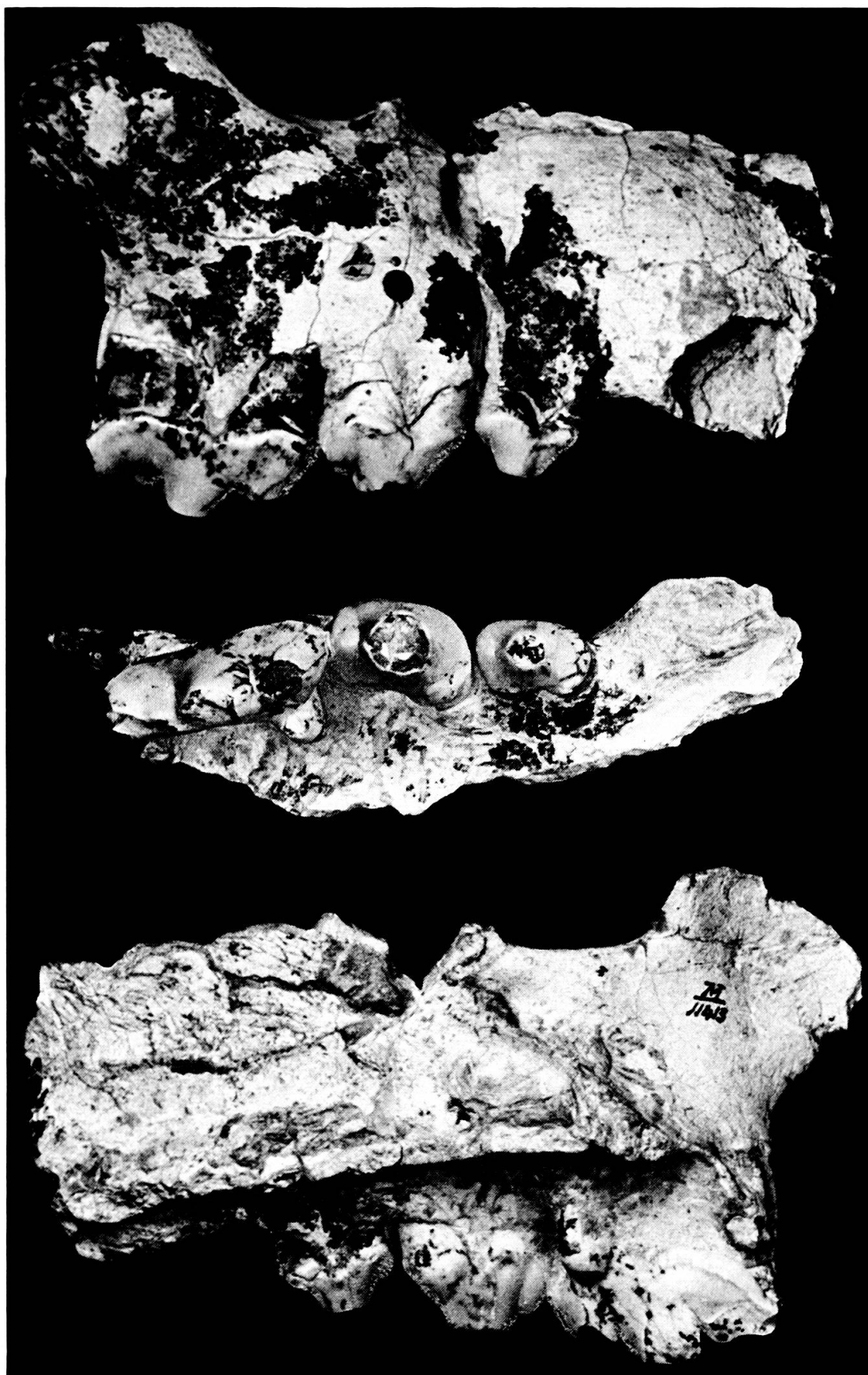
Le parastyle de P⁴, extrêmement fort, a une seule arête antérieure; la très forte usure horizontale de son sommet empêche de voir la crête postérieure. Le paracône, plutôt court et usé assez obliquement, a une longueur plus faible de 1/10 par rapport au denticule antérieur. Le métacône est un peu plus long, mais on ne peut préciser exactement de combien car il manque à l'extrémité postérieure de la dent un fragment dont la dimension doit être estimée à 1 ou 2 mm. Le deutérocône, court, présente néanmoins une bonne extension labio-linguale, grandeur cependant difficile à évaluer aussi avec certitude vu la perte de la zone émaillée la plus interne. Par rapport à l'axe de P⁴, ce dernier denticule se place bien en retrait de l'extrémité antérieure de la dent. Ses arêtes sont visibles seulement à leur naissance, contre la muraille interne du paracône. Tout le pourtour de la dent présente un léger cingulum.

La P³, très puissante, a sa zone antérieure fort arrondie; l'arête, en position très interne aboutit dans un denticule bas, émoussé, en quelque sorte écrasé contre la

¹ Muséum d'histoire naturelle, route de Malagnou, CH-1211 Genève 6

PLANCHE

Type de « *Hyaena salonicae* » Andrews. British Museum. M 11413.
Environs de Salonique. Maxillaire avec P²-P⁴. x $\frac{2}{3}$ env.
En haut, vue externe; au centre, vue occlusale; en bas, vue interne.



paroi du sommet principal. Ce dernier, fort usé horizontalement, porte une arête postérieure médiane à la base de laquelle se place un net sommet bien séparé du précédent par un sillon très distinct se poursuivant jusqu'aux bords interne et externe de la couronne. Un léger défaut de conservation dans la zone du lobe postéro-interne empêche de se faire une idée de la largeur en ce point et, par là, de la comparer avec précision à celle de la zone antérieure; il est toutefois fort probable que la différence n'était pas considérable. En vue occlusale, on remarque le bord interne distinctement creusé et la marge externe bombée dans son ensemble avec cependant un net aplatissement médian.

La forte P², elle, a en tout cas pratiquement même largeur en avant et en arrière; elle diffère de la suivante par sa taille plus faible, son bord externe plus rectiligne, ses denticules antérieur et postérieur proportionnellement plus réduits, le premier n'étant représenté que par la bifurcation de l'arête en position très interne.

Des alvéoles de P¹, C et M¹, disons que le premier, grossièrement circulaire, est bien séparé de P² par 6 mm et de C par 8 mm, que celui de la canine indique une dent très forte alors que pour M¹ rien de certain ne peut être déduit sur la taille de cette dernière.

REMARQUES

ANDREWS (1916), dans sa description, compare souvent son type avec celui de *H. (P.) brevirostris* (voir surtout BOULE, 1893) signalant de nombreuses ressemblances mais aussi quelques différences. Ces dernières peuvent paraître exagérées ou sans grande valeur tout au moins d'après ce que l'on est en droit de dire sans avoir vu le type de Sainzelles. De plus, elles diminuent encore d'importance si nous prenons en considération les formes très voisines, telles *robusta* ou *sinensis*.

Comparée avec la *H. (P.) brevirostris* de Gargano décrite récemment (voir DE BEAUMONT, 1979) nous pouvons établir les rapports suivants. La pièce de Salonique a une P² dont l'arête antérieure est légèrement plus reculée du côté interne. En ce qui concerne P³, les dégâts subis par le lobe postéro-interne empêchent une comparaison précise des largeurs maximas. Dans la moitié antérieure, cette dimension est très semblable sur les deux exemplaires. Il apparaît cependant très probable que la différence entre les diamètres transverses des deux extrémités était assez faible sur le type d'ANDREWS et que la dent de Gargano était plus large, mais, à part ce point, il y a la ressemblance la plus complète dans tous les reliefs comparables. La P⁴ de Salonique est certes aussi plus étroite mais les légères mutilations subies par la partie la plus interne de son deutérocone empêchent de chiffrer exactement la différence. De plus, il n'y a qu'une seule arête sur la partie antérieure du parastyle. Sinon, dans tout ce qui peut être comparé, on note la plus totale concordance et la ressemblance entre les deux documents est très grande. Disons aussi que par la forme du deutérocone de P⁴ notre exemplaire est probablement plus proche du type de

Sainzelles où ce sommet semble toutefois un peu plus avancé. Par rapport à ce dernier il est probable qu'à Salonique le métacône de P⁴ est légèrement plus court proportionnellement à la longueur de la dent et que la P³ est aussi plus étroite.

Il ne faut pas cependant se cacher que ce type a aussi de bonnes ressemblances avec certains restes « pontiens » attribués à *A. eximia* et, par exemple, c'est justement le cas de pièces provenant sûrement de niveaux du Pliocène inférieur de Salonique (voir ARAMBOURG et PIVETEAU, 1929). Toutefois, pour ces fossiles, le deutérocône est décrit comme rudimentaire, terme qui serait fort exagéré s'il était attribué à celui de notre document. De plus, cette pièce est de taille nettement supérieure, la P⁴ valant plus de 45 contre 39 au maximum pour les restes décrits par les auteurs français (c'est sans doute par erreur que ces derniers parlent de 49 pour la longueur de leurs carnassières, les figures données semblant bien le prouver). Il ne faut cependant pas oublier que le deutérocône peut présenter une certaine variabilité (voir par exemple ZDANSKY, 1924).

En ce qui concerne les affinités de ce type d'ANDREWS, nous nous trouvons à mon avis en face de trois possibilités qui sont, par ordre de vraisemblance croissante :

1) Un cas particulier et extrême de la variabilité normale d'une espèce déjà connue du Pontien et, dans ce cas, très vraisemblablement d'*A. eximia*.

2) Une espèce particulière, elle aussi du Pliocène inférieur, qui, au moins par certains traits, préfigurerait morphologiquement ou évolutivement, à cette époque, le sous-genre *Pachycrocuta*.

3) Une forme très voisine de *H. (P.) brevirostris* datant d'un niveau plus récent (? Villafranchien), les différences indiquant cependant un stade légèrement plus primitif.

Le caractère très incomplet de ce type, lié aussi bien entendu aux incertitudes stratigraphiques qui s'y attachent, nous empêche de conclure définitivement. L'espèce a été heureusement décrite assez tard pour ne pas créer, quelle que soit la solution qui prévaudra, trop de difficultés de priorité dans la nomenclature...

MESURES

P² 22,0;15,0. P³ 28,3; ~18-19. P⁴ ~46-47; ~26

BIBLIOGRAPHIE

- ANDREWS, C. W. (1916). Note on some fossil Mammals from Salonica and Imbros, *Geol. Mag.*, ser. 65.
- ARAMBOURG, C. et J. PIVETEAU (1929). Les Vertébrés du Pontien de Salonique. *Ann. Pal.* 18.
- BEAUMONT, G. DE (1979). Note sur les Carnivores (Mammifères) du Quaternaire ancien de la Province de Foggia. *Bull. Soc. Vaud. Sci. nat.* 74.
- BOULE, M. (1893). Description de l'*Hyaena brevirostris* du Pliocène de Sainzelles près le Puy (Haute-Loire). *Ann. Sci. nat.* 7, sér. 15.
- ZDANSKY, O. (1924). Jungtertiäre Carnivoren Chinas. *Pal. Sin.*, ser. C 2.